

Jean-Michel DELACOMPTÉE



Après une enfance en banlieue parisienne, Jean-Michel Delacomptée suit des études de lettres, enseigne quelques années au Laos et à Mantes-la-Ville, puis devient chargé de mission auprès du Ministère des Affaires étrangères dans le domaine de la coopération culturelle, scientifique et technique. A ce titre, il occupe un poste d'enseignant à Kyoto puis de conseiller culturel à Jérusalem, avant de remplir, pendant dix ans, différentes fonctions à l'administration centrale. En 1998 il rejoint l'université en tant que Maître de conférences en littérature française. Il enseigne actuellement à Paris 8. Sa production d'écrivain consiste principalement en des portraits littéraires de personnages historiques et de gens de lettres. Personnages historiques : Henriette d'Angleterre avec *Madame la Cour La Mort*, François II avec *Le Roi Miniature*, Ambroise Paré avec *Ambroise Paré La main savante*. Gens de lettres : La Boétie et Montaigne avec *Et qu'un seul soit l'ami*, Racine avec *Racine en majesté*, Mme de Motteville avec *Je ne serai peintre que pour elle*, et aujourd'hui Bossuet avec *Langue morte Bossuet*. Ces ouvrages ont tous été publiés chez Gallimard dans la collection L'un et l'autre, à l'exception du Racine chez Flammarion. Il s'agit bien de portraits, non de biographies. Ces portraits usent en effet d'une écriture narrative qui, sans recours à la fiction, tend à effacer la frontière conventionnelle entre le récit romanesque, l'érudition biographique et l'esprit d'analyse propre à l'essai. Extérieurs à tout genre spécifique, ne rentrant dans aucun classement prédéfini, ils relèvent de la littérature générale tant par la liberté de leur composition que par l'importance accordée à la langue. Par ailleurs, l'auteur a publié aux PUF une analyse de *La Princesse de Clèves* (roman ensuite évoqué dans *Le Roi miniature*, qui en présente le décor historique), ainsi que deux romans, chez Calmann-Lévy, *Jalousies* en 2004, et *La vie de bureau* en 2006.

Jean RACINE



Oreste :
"Que vois-je ? Est-ce Hermione ? Et que viens-je d'entendre ?
Pour qui coule le sang que je viens de répandre ?
Je suis, si je l'en crois, un traître, un assassin.
Est-ce Pyrrhus qui meurt ? et suis-je Oreste enfin ?
Quoi ? J'étouffe en mon cœur la raison qui m'éclaire ;
J'assassine à regret un roi que je révère ;
Je viole en un jour les droits des souverains,
Ceux des ambassadeurs, et tous ceux des humains,
Ceux même des autels où ma fureur l'assiège :
Je deviens parricide, assassin, sacrilège.
Pour qui ? pour une ingrate, à qui je le promets,
Qui même, s'il ne meurt, ne me verra jamais,
Dont j'épouse la rage. Et quand je l'ai servie,
Elle me redemande et son sang et sa vie !
Elle l'aime ! et je suis un monstre furieux !
Je la vois pour jamais s'éloigner de mes yeux !
Et l'ingrate, en fuyant, me laisse pour salaire
Tous les noms odieux que j'ai pris pour lui plaire !"
Andromaque, acte V, scène 4.